

Première langue

ALLEMAND

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration : HEC

Correction : HEC

La moyenne globale des 891 copies (on constate une consolidation du nombre des candidats en allemand LV1) s'établit à 11,1. La hausse de la moyenne par rapport à 2008 s'explique par deux facteurs : premièrement, un texte de version particulièrement accessible a donné lieu à un grand nombre de très bons résultats ; deuxièmement, le jury a mis en œuvre dans sa pratique de notation une recommandation de la Direction des concours qui souhaitait voir s'accroître le nombre de copies dépassant la note de 15/20, par l'adoption de méthodes pratiquées dans les épreuves scientifiques et économiques. Par conséquent, on constate une forte proportion de notes dépassant 15 sur 20 : 135 copies (15 %). Pour obtenir ces résultats encourageants pour les meilleurs candidats, la communication entre les correcteurs a été constante lors de la période de correction afin d'harmoniser au mieux les pratiques de notation de chacun.

TRADUCTION DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS

Le texte de la version était extrait d'un recueil de Daniel Kehlmann, *Unter der Sonne*, publié en 1998. Dans ce début d'un court récit, le narrateur décrit l'arrivée du personnage principal (qui est en fait un célèbre acteur) dans un avion prêt à décoller, ses appréhensions, ses observations et ses sentiments, avant d'être reconnu par son voisin de siège qui s'avérera particulièrement impertinent dans la suite du récit.

D'un accès facile, le texte n'a pas posé de problèmes majeurs au niveau de sa compréhension. Cependant, le jury constate une nouvelle baisse de la qualité du français utilisé par les candidats. A côté de nombreux problèmes d'accord, de niveau de langue, ou de style au sens large, on constate surtout une trop fréquente ignorance des formes du passé simple (il *s'asseyait, il *ouvrait, il *fermait) et des règles de son utilisation (choix de l'imparfait dans la première phrase !?). Quelles que soient les compétences dans la langue étrangère, il est évident que, sans une maîtrise suffisante du français, les candidats se verront sévèrement sanctionnés au niveau de la notation. Le jury conseille aux candidats la lecture régulière de textes littéraires français, afin de pallier ces carences dont on voit trop bien les origines mais qu'il est impossible d'accepter dans le cadre de ce concours.

Un phénomène qui s'est accentué depuis cette année est la fréquence des imprécisions et des ajouts non justifiés, de nature parfois complètement fantaisiste ou absurde. Le jury souligne qu'il ne faut en aucun cas réécrire le texte, mais qu'il s'agit de le traduire avec autant de fidélité que possible, sans verser pour autant dans le mot-à-mot. On rappelle également aux candidats que rien n'est plus préjudiciable que de laisser des trous sans même essayer de proposer une traduction.

Le changement de la voix de narration, sous forme d'un passage de la troisième personne à la première, était fréquent et témoigne d'une inattention et d'un manque de soins particuliers. Il convient

également de respecter la forme et la mise en page de l'original qui sont des aspects qui font partie intégrante du texte à traduire.

Quelques mots et expressions ont posé des problèmes à une grande partie des candidats. Beaucoup de contresens et absurdités sont dus à un manque de vocabulaire mais aussi à l'incapacité de reconnaître le contexte de la narration :

- **Wagenbach**, nom de famille qui ouvre le texte et revient deux fois, a été parfois interprété comme étant un *steward, *agent de cabine, *homme qui avait le mal de l'air, malgré l'absence d'article qui rend absolument inconcevables ces choix.
- **Sich an den Kien vorbei schieben**, « se glisser / passer devant les genoux ou effleurer / frôler les genoux en passant » Le sens spatial de « vorbei » a été mal compris (la plupart du temps : enjamber, passer par-dessus), ou bien a donné lieu à des propos absurdes (il se faufila entre (!) les genoux de son voisin, manquer de s'asseoir sur les genoux.) ; on recommande aux candidats d'avoir recours à leur imagination pour reconstituer mentalement la scène avant de se fixer sur le plan linguistique.
- **Die Beruhigungstablette, die er vor einer halben Stunde geschluckt hatte**, de nombreux contresens et absurdités : la consigne pour rester calme, la tablette de repos qu'il avait allumée depuis une demi-heure, la tablette de courtoisie / tablette bruyante qu'il avait abaissée, la tablette de repos qu'il avait allumée, l'appareil mesurant le calme qu'il avait allumé, les chariots de service distribuant de la nourriture qu'il avait repérés, la plaquette informative qu'il avait décortiquée.
- **Gurt / Sicherheitsgurt** devient : formulaire de sécurité, bouchon, plaquette d'explications
- **Inzwischen konnte er das**, trop de candidats ignorent le sens de « inzwischen », ignorance associée à une mauvaise compréhension du verbe « können » : le personnage SAIT le faire avec l'expérience ; très souvent on a lu au contraire : « il pouvait encore le faire ».
- De la même manière que les candidats ne savaient pas toujours différencier *pouvoir* et *savoir*, on constate un mauvais usage d'*écouter* et d'*entendre* (pour « hören ») qui en langue française ne sont pas à mettre sur le même plan
- **Ins hohe, ausgespannte Blau** : le jury a accepté de nombreuses traductions libres à condition qu'elles respectent le sens de l'image et le style littéraire.
- Les candidats disposent certes de peu de temps, mais doivent impérativement éviter de grossières erreurs de lecture du genre « insignifiant » (donc – par déduction-retraduction – « unbedeutend ») pour « undeutlich » ; « détendu » (donc « entspannt ») pour « ausgespannt », « se calmer » (donc « sich beruhigen ») pour « sich beunruhigen ».
- **Das Land lag grün und undeutlich, wie unter einem Schleier, in der Tiefe**, bien que les discussions autour du voile islamique soient très présentes dans l'actualité, le mot allemand semble parfaitement inconnu ; on a pu lire : puits, cloche, grotte, loupe, océan, précipice, couverture, tunnel, vitrail, verre, projecteur, pellicule, protection, vitre, rêve, bouclier, trou, toit, tornade, sous-terrain, surface, vitre, vague, arbre, toile, filtre, rosée, orage, tunnel, masque.
- **Dicklich** ne signifie pas « gros » ou « gras » mais « enveloppé » ou « grassouillet ».
- Un **Schnurrbart** n'est pas une « barbe » mais une moustache.
- Autre mot qui semble relever du plus grand exotisme pour les candidats : « weich » qu'on a trouvé traduit par : maigre, simple, léger, petit, froid, minuscule, ridicule, fade, pâle, blanc, tendre, sans goût, à la viande, spongieux, horrible, riche...

TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ALLEMAND

Le texte du thème était de J.M.G. Le Clézio, Prix Nobel de littérature de 2008, dont le roman *Ritournelle de la faim* a paru chez Gallimard la même année. Dans ce tableau du Paris des années 1930, l'auteur dresse le portrait d'Ethel, issue de la noblesse mauricienne, qui pendant son adolescence connaîtra le fascisme, l'antisémitisme, la faim, la pauvreté et la misère qui la marqueront à vie. Le passage retenu porte sur l'amitié qui la lie à Xénia, sa camarade d'école, issue d'une autre classe sociale qu'elle et vivant dans des conditions précaires.

Dans l'ensemble, et contrairement à la version, le niveau des copies semble plutôt se stabiliser pour ce qui concerne cette partie de l'épreuve, notamment au niveau de la maîtrise de la morpho-syntaxe, ce dont le jury se félicite. Cependant, un trop grand nombre de candidats font encore preuve de lacunes très préjudiciables :

- Ignorance de la morphologie et de la rection des verbes très fréquents comme « *lügen* » et « *jdm helfen* » ; confusion totale des possessifs « *seine* » et « *ihre* ».
- La confusion de « *kaum* » et de « *fast* » a donné lieu à de nombreux contre-sens dès la première phrase du texte.
- Tout comme dans la version, beaucoup de candidats ont eu du mal avec l'expression des mouvements et positions spatiales : « *jmd zu sich einladen* » ; « *jmd nach Hause einladen* » ; « *bis zur Rue Vaugirard* », « *zu Hause sein* », etc.
- Le verbe « *schreiten* » est plutôt rarissime dans la langue allemande contemporaine ; pourquoi tant de candidats le préfèrent alors à « *gehen* », l'un des verbes les plus courants, pour traduire marcher ? Toutefois, la traduction par « *schreiten* » était quand même moins problématique que celle par « *treten* » qui a été presque aussi fréquente.
- Autre erreur qui a interpellé le jury : la traduction de « montrer » par « *ziehen, zog, gezogen* » (confusion de « *ziehen* » et « *zeigen* »).
- D'une manière générale, il convient de ne pas traduire les noms de rues, mais de garder la forme d'origine ; toutefois le jury n'a pas sanctionné les autres usages, à condition de respecter les règles de base de la grammaire allemande.
- D'autres mots et expressions ayant posé des problèmes aux candidats : le rez-de-chaussée, le matelas, la descente (bonus pour : « *die abschüssige Straße* »), avoir honte de qc, envier qn.

Le texte comportait quelques passages de discours indirect qui offrait la possibilité de l'emploi du subjonctif I en allemand, ce qui a donné lieu à un bonus qui malheureusement n'a profité qu'à très peu de candidats.

Première langue

ALLEMAND

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration : ESSEC

Correction : ESSEC

L'épreuve de composition allemande portait cette année sur les particularités de la jeunesse allemande contemporaine dans son rapport à son environnement sociétal, familial et technique. Le titre de l'article était explicite (« Generation doof ? ») et permettait aux étudiants de réfléchir sur un thème d'actualité qui leur était familier.

Une grande majorité des candidats l'a bien appréhendé dans son ensemble. Malgré tout, les correcteurs doutent à la lecture de nombre de copies que toutes les nuances et les intentions qui en faisaient l'intérêt et la subtilité aient été véritablement saisies. Néanmoins, il convient de rappeler que le principe de cette épreuve n'est pas celui de la contraction de texte, qui nécessiterait sans doute une approche plus différenciée, mais celui de la sélection des informations les plus utiles et de leur organisation en une composition cohérente. La marge de manœuvre du candidat existe donc pour exposer, dans le respect du document qui lui est proposé, un travail d'où la composante personnelle n'est pas exclue.

Or, cette première épreuve de compréhension a été trop souvent prétexte à juxtaposer des séquences passe-partout où était reproduit, souvent maladroitement et dans une langue mal assurée, le contenu du texte d'origine. Les bonnes copies s'élèvent en effet à un certain degré de synthèse et ne se contentent pas de calquer, voire de répéter au moyen de périphrases parfois périlleuses l'article proposé. Pour ce faire, il convenait de souligner ses quelques idées fortes et de les suivre avec constance. Cela permettait de dépasser la simple juxtaposition d'informations qui donnait parfois une impression de production textuelle décousue. En outre, l'identification des reproches adressés à la jeunesse faisait parfois réagir de manière inappropriée les candidats, qui transformaient leur copie en manifeste ou en apologie, se contentant de contredire point par point les arguments avancés par les protagonistes interrogés, au lieu d'en restituer la substance, les nuances et les contradictions. La personnalisation de la réflexion n'implique en aucun cas la trahison du support proposé.

On attendait dans la seconde partie plus d'engagement personnel. Il convenait de bien lire la question et de traiter des deux termes qu'elle contenait : le premier était bien celui de « problème », sur lequel les candidats ont focalisé leur attention et ont glosé ; mais le second terme, qui était celui de « défi » a souvent été omis, méconnu ou incompris. La seconde partie présente paradoxalement souvent les mêmes défauts que le développement précédent. Parfois, il arrive même que les candidats se contentent de répéter à quelques expressions près ce qu'ils viennent d'écrire dans la première partie. Trop souvent, plus que d'une réflexion personnelle, il s'agit d'une suite d'opinions reçues, parfois apprises par cœur et sorties maladroitement d'un autre contexte, exposées avec une grande prudence, dans le souci de ne choquer personne, ce qui enlève toute spontanéité aux idées ainsi présentées. Rappelons que le jury ne juge pas en fonction d'opinions préconçues et que les prises de position personnelles ne sont pas un défaut.

De fait, de nombreuses copies se sont transformées en un inventaire de tous les fléaux qui accablent l'Allemagne depuis trois quarts de siècle, l'aspect éminemment contemporain de la question échappant à certains candidats. L'évocation d'un passé à jamais stigmatisant, transmis d'une génération à l'autre et dont les jeunes Allemands portent encore aujourd'hui le fardeau, ou d'un pays en proie à une violence

récurrente et omniprésente depuis Winnenden montrent une grande méconnaissance de la sociologie contemporaine de l'Allemagne. En revanche, les bonnes copies affichaient de la maturité et parfois une impertinence de bon aloi, considérant que les problèmes étaient des difficultés de nature conjoncturelle et les défis comme un appel à la volonté et à l'imagination créatrice pour surmonter les obstacles et construire l'avenir. L'orientation de la copie est souvent déterminée par l'introduction, lorsque les candidats font le louable effort de la rédiger : dans ces quelques lignes décisives, ils modifient ou falsifient parfois l'énoncé de la question, donnant dès lors inévitablement à la réflexion qui s'ensuit une tournure erronée.

Une remarque brève concernant les citations : elles ne sont pas une garantie de qualité générale de la copie, même si elles peuvent être éminemment appréciées par le correcteur quand elles sont utilisées à bon escient et rompent avec les lieux communs.

Mais peut-être que la crainte de s'aventurer dans le domaine de l'expression personnelle incite les candidats à une rédaction parfois trop prudente et fade. Car c'est bien sur le point de la correction de la langue que le plus grand nombre de copies se révèlent décevantes. Les fautes caractérisées, pour ne pas parler des impropriétés, sont toujours les mêmes : termes employés de façon inappropriée (ainsi certaines copies ont-elles été durement sanctionnées sur la confusion entre die Jugend, die Jungen, die Jugendlichen, parfois transformés en die Jugen ou die Judentlichen), désinences redistribuées au petit bonheur (er musst, er kannt), orthographe fantaisiste même après la réforme, accord des adjectifs (ein gross Problem), forme verbale (gekennet ; teilgenahmt ; er hat gezogen pour gezeigt), noms propres estropiés (Ursula von der Layen), genre des noms usuels erroné (der Arbeit ; die Bild ; der Macht ; der Beispiel ; die Problem, etc...)

La syntaxe n'est parfois pas mieux traitée : groupes verbaux disloqués ou regroupés n'importe comment. Les étudiants ont tendance à se lancer dans de trop longues périodes dont ils perdent le fil. En outre, un certain nombre de candidats ne paraissent pas bien maîtriser le temps dont ils disposent. Ils accumulent dès lors dans les dernières lignes de leur devoir une quantité consternante de fautes de tout genre alors qu'elle était jusqu'alors d'une facture honorable.

Enfin, les candidats reproduisent par endroits des séquences mémorisées en cours d'année, contraignant ainsi leur problématique à s'y fondre. Le texte s'y prêtait d'autant plus qu'il traitait de la jeunesse et a donné lieu à toutes sortes de développements incongrus par rapport au sujet : passages sur la politique familiale de la ministre, sur les statistiques du chômage ou sur la violence sociale pour ne citer que les plus courants. Par contre quelques copies se sont interrogées avec une grande finesse sur l'expression « was zwischen 15 ou 45 ist », introduisant la question contemporaine de la redéfinition des âges de la vie et des implications qu'elle engendre. On ne peut que se féliciter de la portée d'une telle réflexion qui facilitait ensuite les développements personnels du sujet proposé.

C'est pour cette raison qu'il ne convient pas d'en rester sur une impression générale négative. Certaines copies savent émettre des opinions personnelles, des réflexions subtiles parfois teintées d'un certain humour, qui attestent de compétences solides et avérées en langue. Elles sont la preuve qu'un travail tenace et méthodique, qui commence sans doute bien en amont des classes préparatoires, peut conduire à de bonnes notes, voire de très bonnes notes, y compris chez des candidats qui ne sont pas germanophones. On relève chez la plupart des correcteurs des écarts de moyennes élevés entre l'étiage le plus bas et l'échelle la plus haute (les meilleures notes tirent les lots vers des moyennes de 12,35, voire 13,4).